LES CRAPAUDS EN PICARDIE

Par Maurice DUQUEF

Pour beaucoup de personnes, ce pluriel étonnera. En effet si l'on demandait combien d'espèces de crapauds vivent en Picardie, la plupart des gens interrogés répondrait : une, une seule, LE crapaud !

Avant de faire l'inventaire des espèces, nous indiquerons que la division entre crapauds et grenouilles n'a plus guère de valeur aujourd'hui. Pour le profane un crapaud possède une peau sèche, verruqueuse, tandis que la grenouille a une peau lisse et humide et présente une allure plus élancée. Ces caractères présentent peu d'intérêt au point de vue systématique et se mélangent d'ailleurs au gré des différents genres.

Dans cet article, nous étudierons tous les anoures, c'est-à-dire les batraciens sans queues, à l'exclusion du genre RANA, qui constitue les vraies grenouilles.

LES FAUX-CRAPAUDS (Sous-ordre des DISCOGLOSSOIDEA)

1-LES DISCOGLOSSIDES (Famille des Discoglossidae)

L'Alyte accoucheur (Alytes obstetricans)

Petit crapaud de 40 à 50 cm, au dos gris, et à la pupille ovale verticalement existe çà et là dans notre région. Parc zoologique d'Amiens, Bergicourt (Somme) St Valéry S/Somme (quai Jeanne d'Arc et cap Hornu). Son biotope classique consiste en une petite pente rocailleuse sous les pierres de laquelle il se cache, toujours à proximité d'un point d'eau.

A St-Valéry S/Somme,dans le parc de la Station d'études en Baie de Somme, quai Jeanne d'Arc, à dix mètres de la Baie elle-même, existe une colonie très prospère d'Alytes.

Celle-ci utilise deux petits bassins bétonnés afin de s'y reproduire. L'Alyte ne s'accouple pas à une période fixe, au printemps, comme la plupart des batraciens. Les accouplements peuvent avoir lieu aussi en Eté, ce qui explique qu'en plein mois d'Août existent encore des Tétards. D'ailleurs si les conditions d'existence sont défavorables les larves ne deviennent adultes que l'année suivante.

A la Station d'Etudes de St-Valéry, lors d'un séjour en Août 1978, nos soirées ont été égayées par le chant des alytes : houk, houk, houk ! toujours sur la même note, plusieurs crapauds, cachés sous des pierres d'un jardin de rocailles, se répondant ainsi. Intrigués par ces bruits insolites, des jeunes stagiaires qui travaillaient à la Station cherchèrent longtemps après un hypothétique robinet qui fuyait, ce n'était en réalité que le chant des alytes. Ce chant commence aux environs du mois d'Avril et s'arrête vers la mi-août. En 1978 à St Valéry les Alytes s'arrêtèrent de chanter vers le 21 août.

A Bergicourt (Somme), vers 1965, lors d'une excursion avec les étudiants de laboratoire de Biologie animale de la Faculté des Sciences d'Amiens, nous découvrîmes dans des éboulis crayeux, surplombant la vallée des Evoissons plusieurs Alytes, l'un d'eux tenant enroulés autour de ses pattes arrières un chapelet de gros oeufs jaunâtres, piquetés de deux points noirs, les yeux des embryons. C'est là un cas exceptionnel chez les amphibiens. En effet, lors de l'accouplement, qui est terrestre, le mâle aide de ses pattes à l'émission des ovules par les femelles, d'où son nom de crapaud accoucheur, puis les enroule, après les avoir fécondés, autour de ses pattes postérieures.

De temps à autre, il descend vers le ruisseau tout proche, ou la mare, et les humidifie jusqu'au jour où les têtards écloront et s'échapperont dans l'eau.

2-LES PELOBATIDES (Famille des Pelobatidae)

Nous n'avons pas encore trouvé le pélobate brun (Pelobates fuscus) qui a été signalé, il y a un certain temps, de Seine-maritime. Cette espèce pourrait exister le long de la côte picarde, du hable d'Ault au Marquenterre. A rechercher.

Le pélodyte ponctué (Pedolytes punctatus)

Petit animal de 35 à 45 mm, le pélodyte ponctué ressemble à une petite grenouille et se déplace par sauts. Le dos est de coloration olivâtre, brunâte ou grisâtre, tachetée d'un vert vif.

Déjà découvert, il y a une dizaine d'années, au Hable d'Ault (Somme) par Jean-Claude Robert ; un exemplaire a été trouvé, de nuit, sur la route humide, à LA MOLLIERE (Somme) le 9 octobre 1978 par nous-mêmes.

LES CRAPAUDS-VRAIS (Sous-ordre des BUFONOIDEA)

1- Les BUFONIDES (Famille des Bufonidae)

Le crapaud commun (Bufo bufo). D'une taille de 70 à 130 mm chez le mâle, la femelle peut dépasser ces dimensions surtout dans le Midi. Le Crapaud commun présente des colorations variables, suivant le milieu, du jaunâtre au roussâtre.

Cet animal est très commun dans la Somme, notamment nous l'avons souvent rencontré dans les jardins à la périphérie d'Amiens (Rue Bélu, Renancourt).

Au printemps, les crapauds regagnent, lors des soirées pluvieuses, en nombre les points d'eau pour s'accoupler. Nous nous souvenons début mars 1978, des centaines de malheureux Bufo bufo écrasés par les voitures, entre Pont-Rémy et Picquigny (Somme). Massacre qui doit se répéter tous les ans et partout, quand une route passe le long d'une vallée. Pourtant quel allié pour le jardinier dans sa lutte contre les limaces et les insectes ! Ignorant, celui-ci inondera cependant ses plantations de produits toxiques qui empoisonneront les pauvres crapauds, qui d'ailleurs trouvent moins en moins de points d'eau pour se reproduire, depuis que la mode, sur le plateau picard, consiste à combler les mares des villages pour en faire des parkings, des pelouses ou pis, des décharges d'ordures !

Le crapaud des joncs (Bufo calamita)

D'une taille de 50 à 70 mm (la femelle est un peu plus grande) le crapaud des joncs présente, comme beaucoup d'Anoures une coloration variable, du blanc jaunâtre au brun verdâtre, il présente une ligne vertébrale jaune qui permet de le distinguer facilement du crapaud commun. Ces pattes postérieures trop courtes ne lui permettent pas de sauter, il peut, par contre courir relativement vite. Dans la Somme ce crapaud se rencontre uniquement, à notre connaissance, le long du littoral, notamment autour du Hable d'Ault où il est très commun ; en Août 1977, nous en avons découvert rapidement plusieurs exemplaires sous des pierres, des planches et détritus dont les habitants de la région ont agrémenté un biotope qui devrait bénéficier d'une protection totale, du fait de sa grande originalité écologique.

Jean-Claude Robert l'a aussi découvert du nord de la Baie de Somme, au Marquenterre.

Le Crapaud vert (Bufo viridis)

Nous n'avons pas encore découvert ce crapaud pourtant signalé de l'Aisne et de l'Oise par Fretey (Voir Notes sur la cartographie précédente des Amphibiens et Reptiles). Il pourrait être parfois confondu avec le crapaud des joncs. A rechercher.

2-Les RAINETTES (Famille des Hylidae)

La Rainette arboricole (Hyla arborea)

Cet animal, qui est plutôt une grenouille aux doigts et orteils dilatés et formant ventouses, peut grimper facilement dans les arbres poussant dans les lieux humides. La rainette grimpe même le long d'une vitre sans problème. Elle peut, un peu comme un caméléon, changer très vite de couleur, passant du vert vif au gris sombre, suivant l'environnement. La rainette peut s'attaquer à de grosses proies, elle attaque notamment de très grosses mouches au point de ne plus pouvoir fermer la bouche et de laisser dépasser les ailes de chaque côté des machoires, le temps de l'avaler complètement.

Le mâle a un cri très rapide et très sonore, en dilatant sa gorge d'une façon énorme.

Nous n'avons jusqu'ici trouvé la rainette qu'à la Mollière et à Quend, le long du littoral de la Somme, où l'ont trouvée aussi Daniel Lohez (Hable d'Ault) et Jean-Claude Robert (Marquenterre). C'est une espèce à rechercher aussi dans les marais de l'intérieur.

En conclusion, nous préciserons que ces observations, très ponctuelles, effectuées par hasard par des Naturalistes qui recherchaient plus spécialement des insectes ou des oiseaux, vont être complétées dès le printemps prochain par des recherches systématiques

notamment dans les dunes et les marais littoraux (où existent ensemble les 5 espèces connues du département de la Somme) mais aussi dans les marais du reste de la Picardie.

Espèrons que les pouvoirs publics comprendront enfin que les marais doivent être protégés afin que puissent continuer à vivre nos crapauds et autres batraciens, animaux souvent ignorés ou même haïs mais pourtant indispensables aux équilibres naturels.



Grenouille rousse
(rana temporaria)
La Mollière - Photo Maurice DUQUEF